

Avoir un lieu d'expression pour mieux appartenir.

Dissonance d'un quartier gentrifié

Marchons sur la rue Notre-Dame. Parmi les duplex et triplex qui ont besoin d'amour, les commerces en difficulté et les vieilles bâtisses industrielles désaffectées, les murs sont recouverts de fresques et les recoins ornés de tags. Toutefois, ces œuvres ne font pas l'opinion de tous. Les graffeurs, artistes de la rue, sont considérés comme des vandales sans scrupules lorsqu'ils touchent au récent développement immobilier et aux nouvelles devantures des boutiques huppées. St-Henri est donc devenu le territoire des tensions entre deux réalités, un état conflictuel intensifié par la gentrification de l'arrondissement du Sud-Ouest. Par exemple, l'affluence de classes plus aisées et scolarisées a augmenté non seulement le coût, mais également le nombre d'activités artistiques qui ne correspondent pas à la population plus démunie du quartier. Alors que les galeries d'art privées apparaissent rapidement les unes après les autres, le manque manifeste de ressources et d'établissements culturels abordables se fait de plus en plus ressentir. Les résidents plus dépourvus ont l'impression d'être effacés et ne reconnaissent plus leur voisinage. Face aux changements qui s'opèrent dans un quartier en proie de devenir le nouveau plateau, comment est-ce que le projet d'architecture serait en mesure de réaffirmer l'identité des habitants de St-Henri à travers un bâtiment à vocation culturelle? Ce projet propose ainsi de réhabiliter un bâtiment d'importance patrimoniale et collective pour le secteur, soit l'ancienne bibliothèque Notre-Dame, jadis la caserne #24. Son emplacement riche à la croisée de rues passantes donne également l'occasion de réinvestir cette intersection permettant ainsi de caractériser la partie ouest de l'artère principale sur laquelle il se retrouve. C'est à ce carrefour que s'installe la nouvelle maison de la culture de St-Henri.

Un programme à l'image de la population

Que se passe-t-il dans une maison de la culture? Bien que ces institutions ont une programmation diversifiée, ne font-elles pas défaillances lorsque la population ne les fréquente pas? Peut-on accuser ces établissements d'être trop génériques dans les activités et les espaces offerts? Ici, la forte présence de l'art de rue devient le motif principal du programme proposé pour cette maison de la culture à St-Henri. Ce nouvel espace auto-géré comporte trois grandes fonctions. Tout d'abord, nous avons les ateliers de création propices à l'expression de toutes formes d'art particulièrement celles reliées à la culture hip-hop comme le graffiti. Pourquoi le hip-hop? Tout simplement parce que c'est l'univers qui se rapproche le plus au vécu des jeunes vivant dans ce quartier défavorisé. Qui plus est, ce secteur présente 48 à 52 % de décrochage scolaire, un taux alarmant comparativement à la moyenne montréalaise de 21%! Notamment, plusieurs études supportent que plus les élèves sont exposés aux cours d'arts et aux activités culturelles dans leur curriculum académique ou en parascolaire, plus il y a un impact positif dans la réussite scolaire dans les milieux à risques, voire une augmentation significative

des chances que ceux-ci obtiennent leur diplôme du secondaire. Ces studios visent donc non seulement les artistes et la communauté en générale, mais également les groupes scolaires. Les ateliers sont agencés aux espaces d'exposition, de projection et de représentation. Ces derniers permettent aux artistes et aux jeunes de diffuser leur travail et par la même occasion, de dynamiser la vie de quartier. Finalement, comme interface à la socialisation et aux échanges entre les différents groupes locaux, les espaces de réunion et de travail collaboratif ainsi qu'un café de type cafétéria complètent le programme du bâtiment. Ces salles peuvent être utilisées, entre autres, par les organismes communautaires qui ont de la difficulté à trouver un lieu pour se rassembler. Ainsi, le projet met à disposition, constituée à partir de la culture populaire présente et les besoins du quartier, un programme qui résonne avec les gens de St-Henri.

La structure au service de l'art populaire

Graffiti: art ou vandalisme? Parmi les 80 murs autorisés accordés autrefois aux graffeurs, il n'en reste plus que six sur l'ensemble de la métropole. Malencontreusement, la municipalité préfère appliquer des mesures préventives plutôt que de fournir des lieux de pratique légale. De ce fait, en œuvrant avec un bâtiment existant, nous avons l'occasion d'offrir une partie de ces murs aux artistes et à la communauté. Un système d'échafaudage, inspiré des structures temporaires utilisées pour la réalisation de grandes œuvres murales, vient englober une partie du volume arrière de l'ancienne caserne pour rendre accessible le travail des artistes sur ces nouveaux murs légaux. La structure se prolonge et donne lieu à une extension qui se projette vers l'intérieur du lot. Parmi ce quadrillage tridimensionnel, une soustraction s'effectue aux endroits où se retrouvent les boîtes contenant les salles d'exposition et de représentation. D'ailleurs, nous pouvons imaginer une croissance rhizomatique du système structural grâce à la modularité de l'assemblage de type tubulaire de l'échafaudage. L'accroche multiple en disque située à intervalles réguliers sur les membrures verticales permet l'insertion des segments structuraux horizontaux, des éléments diagonaux de contreventement, des garde-corps, des panneaux de travail et des attaches au sol et aux murs existants. Les artistes peuvent ainsi jouer avec l'échafaudage, la décomposant et recomposant d'une multitude de façons selon leur créativité et leurs besoins. La structure a l'opportunité de croître dans la place publique, voir même donner naissance à des excroissances indépendantes pouvant se répandre dans l'ensemble du quartier sous forme de mobiliers urbains, d'enseignes, de supports pour les fresques de petites tailles, de pavillons, etc. Par conséquent, la nature des catégories du programme, soit « créer » et « exposer », suggère des langages matériels distinctifs pour les deux parties de l'édifice où l'appropriation de leurs façades permet une expressivité unique au quartier.

Fluidité des espaces

Le manque de ressources dans un milieu défavorisé nécessite d'offrir des espaces flexibles et multifonctionnels. De cette façon, le bâtiment est en mesure de s'adapter selon les événements

organisés et d'assurer, par le fait même, sa viabilité. Les espaces intérieurs sont conçus pour s'entremêler les uns dans les autres, créant ainsi des connexions variables entre les ateliers, les aires de réunion et de travail et les zones d'exposition. Par rapport au bâtiment existant, plusieurs percements sont effectués au niveau de la façade de brique et entre les étages permettant ainsi aux passants d'entrevoir l'animation à l'intérieur. Quant à l'organisation des étages, ceux-ci sont articulés en plan libre où seules les divisions formées par des parois amovibles en polycarbonate permettent de former momentanément des séparations programmatiques. Ce jeu de transparence invite les curieux parcourant les corridors à prendre part aux activités qui se déroulent dans les locaux et les cubicles. De plus, la nouvelle extension participe également à la pollinisation des espaces en ouvrant, par endroit, l'intérieur vers l'extérieur ou en agrandissant les espaces extérieurs. Par exemple, nous pouvons défaire une majeure partie de la structure d'échafaudage au rez-de-chaussée afin d'étendre la loggia extérieure vers la place publique et la ruelle. À l'étage, ce sont les systèmes d'ouverture intégrés à certaines parois des cubes en bois qui permettent d'ouvrir ces volumes événementiels à l'environnement extérieur et d'étendre l'exposition sur les terrasses à proximité. Tous les scénarios possibles quant à la porosité du bâtiment permettent donc une utilisation variable des espaces selon les saisons où le bâtiment s'ouvre complètement lors des festivités estivales et se referme sur lui-même pendant les périodes hivernales.

La réaffirmation identitaire des résidents de St-Henri se passe par l'établissement d'un programme unique, l'utilisation de l'enveloppe extérieure pour diffuser l'esprit créatif du quartier et l'appropriation malléable des espaces. Avec l'intention de créer un nouvel ancrage, ce centre d'art populaire devient ainsi un lieu d'appartenance qui engage les usagers à se former, à créer et à échanger pour ainsi se définir et s'épanouir. L'architecture est utilisée au service des gens de la communauté et leur offre une vitrine pour s'exprimer et s'exposer. Ce projet se place ainsi au sein de la juxtaposition entre l'ancien et le contemporain et le passé et l'avenir des citoyens où le bâtiment devient, au-delà d'une simple maison de la culture, plutôt une maison pour le quartier!